BR
226
(26)

ROUX DU CARLA

JEAN-HENRI-LÉONCE

BOTANISTE & GÉOLOGUE

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE TOULOUSE; LAURÉAT DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE DE CASTRES
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE ET DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

1835 — 1859

En ouvrant le livre d'or de nos gloires castraises, nous y trouvons, avec orgueil, le nom des hommes qui se sont illustrés par leurs travaux littéraires, scientifiques, artistiques ou industriels ; parmi cette longue et glorieuse liste de célébrités de tout genre, une lacune se faisait sentir, et il était permis de se demander comment avec notre ciel privilégié et la luxuriante nature qui nous environne, l'*Histoire naturelle*, cette science qui semble échappée des mains de Dieu, ne fut pas encore représentée. A notre Léonce bien aimé revenait cet honneur.

Ce petit prince de la botanique naquit le 15 février 1835 au Carla, à deux pas du poétique et ravissant village de

Burlats, juste à l'époque où le *Galanthe des neiges* (1) était en pleine floraison et semblait offrir au nouveau-né ses clochettes argentées, comme un coussin moëlleux, pour reposer ses membres délicats. On lui donna les doux noms de Jean-Henri-Léonce.

Le jour de la naissance de ce premier fils, grande fut la joie au foyer paternel. Sa pieuse mère penchée sur ce frêle berceau qui renfermait une partie de son âme, demandait à Dieu de longs jours pour son enfant, tandis que le père, M. Alexandre Roux du Carla espérait que Léonce continuerait cette noblesse de la magistrature, où la tradition d'honneur et de savoir est héréditaire dans sa famille.

Les premières années du géologue castrais, se passèrent au Carla : l'enfant trompait plus d'une fois la vigilance maternelle pour courir après les papillons aux ailes diaprées ou pour cueillir les fleurs de la prairie, et fier de son butin, revenait tout joyeux le déposer dans les bras de son excellente mère. Mais, hélas ! ce temps si heureux de la première jeunesse, où l'on vit content et sans crainte sous l'œil de Dieu, s'enfuit vite !

Le père de notre savant fut nommé au poste de *Préposé en chef de l'Octroi de Castres*, et le tout jeune amant de la nature dut dire adieu aux bois, à la prairie, à sa chère montagne, et venir à la pension de M. Durbecq où il passa trois années.

En 1844, il entra au collége de Castres, qui comptait dans son sein des hommes de science et de talent tels que : MM. Choit, Canet, Meyran, Marignac, Tilhol, etc.

Léonce commença par suivre les cours littéraires; les grands maitres de l'antiquité le charmaient ; mais son auteur favori était Pline, le naturaliste. Plus tard, s'inspirant des œuvres du chanoine Smith, il écrivit sur les bancs de la sixième, une nouvelle intitulée : *Voyage sentimental dans le Midi de la France.* Ce petit opuscule est plein de fraicheur, de finesse et d'originalité.

(1). *Galanthus nivalis* (L) vulgairement *perce-neige.* C'est la première fleur qui parait après le solstice d'hiver. « Elle se promène » gaiement sur la neige — dit Darwin — et la neige fond sous ses » pas. Sa douce voix appelle le printemps tardif ; elle ordonne aux » zéphyrs assoupis de déployer leurs ailes abaissées ; elle réveille les » Loirs cachés dans les grottes et les engage à parcourir les bois, elle » invite les Rouge-gorge à voltiger sur les rameaux naissants et la » plaintive tourterelle à faire entendre ses roucoulements amoureux. » (*Les amours des Plantes.* An. VIII).

De 1847 à 1852, nous voyons Léonce se vouer entièrement au culte de l'histoire naturelle, travaillant sans cesse à former un magnifique herbier, où se trouvent les plantes qui vivent spontanément dans le département du Tarn. Cet herbier qui compte 24 volumes est classé d'après la méthode de M. de Jussieu, et son auteur a eu le bon esprit de tenir compte des observations critiques que venaient de publier sur plusieurs familles végétales, MM. Godron et Grenier, les érudits auteurs de la *Flore de la France.*

Nous lui devons en 1854, la découverte de quelques nouveaux hybrides d'*Orchis* et de *Sérapias* recueillis dans les prairies de Bouffard et qui ont été retrouvés depuis par M. de Martrin-Donos.

L'exemple de Léonce devint contagieux : plusieurs de ses camarades de collége séduits par l'éclat de sa parole et les rares qualités de son esprit et de son cœur, devinrent ses disciples. J'étais du nombre des plus assidus et Léonce m'aima comme je l'aimais moi-même, en *frère.* C'est à ce titre précieux que je dois la confidence d'un projet colossal, qui à coup sûr se serait réalisé, si Dieu ne l'avait enlevé prématurément à l'amour des siens et à ma vive affection. Il se proposait d'écrire l'*Histoire naturelle générale du département du Tarn.* J'ai publié quelques extraits de ce livre.

Après les plantes, il aborda l'*Enthomologie* et dressa le catalogue des insectes.

La préparation de ses examens pour le *baccalauréat ès-lettres*, le força à suspendre pendant quelque temps ses travaux scientifiques ; il reçut le diplôme de bachelier le 9 août 1854.

Désormais nous verrons Léonce se consacrer tout entier à ses études de prédilection ; il rentre au collége pour préparer le *baccalauréat ès-sciences.* A cette époque le professeur se bornait à donner quelques aperçus sur l'origine et la formation du globe, et résumait dans un tableau très difficile à retenir le nom des divers terrains géologiques avec leurs fossiles caractéristiques, mais sans explications et sans échantillons de minéralogie. Comme on le voit il était impossible de rien apprendre.

Heureusement pour Léonce, que le remarquable ouvrage de Sir Ch. Lyell commençait à pénétrer en France. Quatre éditions de ce livre admirable prouvaient à son illustre auteur, combien ses travaux avaient été appréciés sur le continent. Grâce aux immortelles découvertes du savant Anglais,

la *Géologie* secouant les mythes fabuleuses du moyen-âge, entrait dans la voie expérimentale et devenait une science positive. Cuvier venait de créer de toute pièce la *Paléontologie* ; de Blainville et Lartet l'*Anatomie comparée*; Duvernoy et Elie de Beaumont la *Minéralogie* ; Alcide d'Orbigny publiait ses grands travaux *stratigraphiques*; Milne Edwards réformait la *Zoologie*; de Jussieu exposait les merveilleux rouages de sa *Méthode naturelle*; Nilsson annonçait au monde étonné une science nouvelle qu'il appelait l'*Ethnographie comparée* ; Lartet non content de remplacer Cuvier esquissait à grands traits l'*Origine et les diverses phases de l'humanité primitive*; l'abbé Cochet fondait la *Sépulcrologie* ; enfin les Geoffroy Saint-Hilaire, les Lamark, les Darwin, les de Quatrefages, communiquant le feu de leur génie à ce merveilleux creuset, qui renfermait en ébullition toutes les connaissances humaines, élaboraient, la PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE.

Mon ami, mon frère, voulut bien en m'aidant de ses conseils me confier le soin de classer les *Mollusques terrestres et fluviatiles*. (1)

Pour lui, il se lança hardiment, dans la Géologie. Mais bientôt il s'apperçut comme il le dit lui-même « que la géo» logie ne saurait que difficilement s'appuyer sur la strati» graphie seule. Nous croyons que les observations ne sont » réellement complètes que lorsque cette science est aidée » de la *Paléontologie* » (2). Or la Paléontologie s'appuie surtout sur l'*Anatomie comparée*.

Léonce comprit si bien qu'il allait être arrêté dans sa marche ascendante qu'il abandonna momentanément la géologie, et le scalpel à la main, nous le voyons disséquer les mammifères vivants, étudier leur conformation, leur système osseux et former une collection anatomique afin d'avoir constamment sous ses yeux les types des divers embranchements zoologiques, pour l'aider dans son étude de classement des mammifères éteints.

Au mois de février 1855 il adresse à l'Académie des sciences de Toulouse un premier envoi de fossiles.

(1) Alfred Caraven-Cachin. — *Description des Mollusques terrestres et fluviatiles que l'on rencontre le plus fréquemment dans les environs de Castres.* — Castres, in-8° 1861.

(2) Léonce Roux du Carla. — *Géologie du bassin de l'Agoût.* Société littéraire et scientifique de Castres, 4e année p. 18.

Dans la séance du 29 mars M. le docteur Joly, au nom de MM. Leymerie, Noulet et Lavocat rend compte à l'Académie des découvertes de notre compatriote.

Ces savants professeurs constatent que les ossements recueillis par M. Léonce Roux, de Castres, appartiennent incontestablement au genre *Rhinocéros* (1). Quant au fragment de dent canelée M. Joly pense qu'elle doit être rapportée au *Labyrenthodon salamandroïdes*, découvert par Richard Owen, dans certains grés de l'Angleterre, ou bien à une espèce de poisson appelé *Dendrocus* par L. Owen (2).

« Prenant en considération l'importance de la communi» cation que M. Roux a faite à l'Académie, la commission » émet le vœu que ce jeune observateur soit engagé à con» tinuer les recherches intéressantes et qu'il lui soit décerné » une *médaille d'argent*, dans la prochaine séance pu» blique. »

Les conclusions du rapport sont adoptées à l'unanimité et le 3 avril M. Urbain Vitry, secrétaire perpétuel annonçait à notre compatriote qu'une *médaille d'argent* lui serait décernée dans la séance publique du 3 juin suivant.

Chose rare, Léonce encore assis sur les bancs du collége est proclamé *lauréat* d'une des premières Académies de France ?

Quelques jours après il écrivait à M. le docteur Noulet, qu'il venait de trouver dans les argiles de Gourjade une coquille fossile appartenant au genre *Unio* (Mulette) et il lui en adressa plusieurs exemplaires.

A la nouvelle de cette découverte quelques personnes ignorantes et jalouses de la gloire de notre ami, assuraient que Léonce avait pris pour une coquille fossile, une amande pétrifiée.

Appelé comme juge de ce différent, M. Noulet trancha la question d'une manière péremptoire. Dans la séance Académique du 26 avril 1855 le savant professeur à l'*Ecole de pharmacie de Toulouse*, donna lecture d'un mémoire in-

(1) M. Noulet a décrit ses ossements sous le nom de *Lophiodon Lautricense*. Cette détermination a été confirmée par M. Gervais, professeur à la Sorbonne.

(2) Ni Léonce ni moi n'avons depuis retrouvé des ossements appartenant à un *Labyrinthodon* ou à un *Dendrocus*, aussi devons-nous attendre avant de l'accepter comme définitif que de nouvelles découvertes viennent confirmer les opinions des professeurs de Toulouse.

titulé : *Description de l'Unio Rouxii, espèce fossile nouvelle, retirée des incrustations calcaires de Castres.*

L'espèce fossile, comme les autres coquilles lacustres et terrestres que l'on recueille aux environs de Castres et que M. Noulet a décrites dans ses *Mémoires sur les coquilles fossiles des terrains d'eau douce du Sud-Ouest de la France* (1) ne se rencontre plus dans la nature vivante et se trouve par conséquent différente, spécifiquement parlant, de celles qui existent de nos jours.

Elle est distincte des espèces fossiles connues ; aussi l'auteur la propose-t-il sur la dénomination de *Mulette de Roux* (Unio Rouxii). (2) Cette nouvelle espèce d'Unio a servi à caractériser le second étage d'eau douce des formations tertiaires du Sud-Ouest de la France.

La victoire éclatante que venait de remporter Léonce, rendit son nom déjà célèbre.

Un mois après il subissait avec succès les épreuves du *baccalauréat ès-sciences* (1855).

A ce moment il eut l'honneur d'être présenté par M. Noulet à plusieurs membres de l'Académie qui l'engagèrent à préparer sans retard ses examens pour la *licence ès-science physique et naturelle.*

Le 27 octobre 1855, il découvre un banc de lignite aux environs de Castres et rédige à ce sujet une *Note* qui a été imprimée dans les *Procès-verbaux de la Société littéraire et scientifique de Castres* (3). Ce travail tendait à démontrer que ce combustible pouvait s'employer pour cuire le calcaire, chauffer les appartements et même remplacer le charbon de bois dans la cuisson des aliments.

En 1856 une trouvaille importante attira son attention.

Des ouvriers en travaillant dans un terrain marneux non loin de Peyrégoux, rencontrèrent à environ 3 mètres au-dessus du niveau du sol, une énorme *dent* qu'ils enlevèrent avec le plus grand soin.

(1) *Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse,* séance du 29 mars 1855.

(2) Noulet. *Mémoires sur les coquilles fossiles du Sud-Ouest de la France.* Toulouse : 1854-1857.

(3) Société littéraire et scientifique de Castres. Séance du 13 avril 1860.

M. Combeguille, propriétaire de cette monstrueuse défense, en confia l'étude et la restauration à Léonce. Ce fossile fut bientôt rétabli dans sa position naturelle par l'habile paléontologiste et voici la description qu'il nous en a laissé :

« *Dent d'Elephas primigenius* ou de *Mammouth* (Blumen-
» bach) de forme circulaire, légèrement hélicoïde, renflée
» vers le milieu, un peu déprimée vers l'extrémité qui était
» engagée dans la tête et terminée en pointe à l'extrémité
» opposée. Elle ne présente pas moins de 1 mèt. 80 cent. de
» développement et de 34 cent. de circonférence dans la
» partie la plus renflée. »

Des petites veinules blanches disposées en losanges et qui caractérisent l'ivoire d'éléphant, étaient les signes distinctifs qui firent reconnaître à Léonce que cet objet était bien une dent et non pas une corne, comme on le pensait généralement.

L'*Elephas primigenius* appartient aux couches meubles d'une formation rélativement récente, auxquels les géologues donnent communément le nom de *Diluvium* et que Sir Ch. Lyell range dans ses dépôts *Pleistocènes.*

J'ai repris la découverte de Léonce, et si je puis m'exprimer ainsi, j'ai démontré par de nouvelles observations que ce grand pachyderme avait *coexisté avec l'homme primitif*, qui devait trouver en lui un ennemi dangereux, alors qu'armé d'un simple couteau de silex, il avait à lutter journellement avec ces terribles animaux. (1).

Nous voici arrivés au moment où Léonce quitte Castres pour aller suivre les cours de la Faculté de Toulouse, bien résolu à préparer la *Licence et le Doctorat ès-sciences physiques et naturelles.* Mais, hélas ! à peine quelques mois d'études opiniâtres se sont-ils écoulés, que l'enfant adoré, l'ami aimé commence à ressentir les premières atteintes de cette cruelle maladie qui allait ouvrir une tombe prématurée ! Les médecins lui ordonnèrent un repos absolu. Léonce revint au milieu de nous, mais incapable de rester tranquille, il continua ses études. C'est alors qu'il exhuma de nos roches silencieuses toute une *Faune* encore inconnue et dont les principaux genres se trouvent représentés dans le bassin de Paris.

(1) Alfred Caraven-Cachin. — L'*Elephas primigenius* a coexisté avec l'*Homme* dans le Tarn. (*Journal du Tarn*, 13 juin 1869).

Les Marcelles, près Bouffard lui offrirent trois molaires en série, les 4e, 5e et 6e de la mâchoire inférieure, du côté droit, du *Paleotherium medium* (G. Cuvier).

Il retira des sables de Viviers-les-Montagnes un fragment de mandibule de *Paleotherium* que M. le docteur Noulet reconnaît être une espèce nouvelle, et qu'il désigne sous le nom de *Paleotherium Castrense*.

Lautrec lui donne le *Paleotherium annectens*. (Owen).

Les lignites de Sagnes lui montrent les restes d'un animal qui ne dépassait pas la taille de notre écureuil. M. Noulet consulté sur cette matière, le baptisa sous la dénomination d'*Aphelotherium Rouxi* (Noulet).

A côté des quatre molaires d'Aphelotherium, Léonce recueillit les débris d'un crocodilien, bien plus petit que le *Crocodilus Rollinati* et que le savant paléontologiste de Toulouse décrit sous le nom de *Crocodilus Rouxi* (Noulet).

Si l'étude des *Mammifères*, des *Reptiles* et des *Mollusques acéphales*, ont ouvert à notre excellent et vaillant camarade, le champ a de fécondes découvertes, les *Mollusques gastéropodes* consacreront aussi dans le lointain des âges, le souvenir de ses recherches.

Léonce a eu le rare bonheur de découvrir dans les calcaires de Penchenéry un bulime, *Bulimus Rouxi* (Noulet), et au Rocher de Lunel, un planorbe *Planorbis Rouxi* (Noulet).

En 1857, le géologue castrais apprend que la *Société littéraire et scientifique de Castres*, vient de mettre au concours pour 1858 la question suivante : « *Etudier le bassin de l'Agoût au point de vue géologique et minéralogique*. Il était recommandé aux concurrents de s'attacher particulièrement aux fossiles et d'accompagner le texte de dessins

Le travail était difficile et complèxe, mais rien ne peut arrêter cette âme d'élite qui avait soif de science. Quelques jours avant le terme fixé pour la remise des mémoires, nous le voyons déposer son manuscrit au secrétariat, et la Société couronne son beau travail dans la séance solennelle du 15 novembre 1858.

Léonce qui avait travaillé avec ardeur, qui attendait avec espérance, devait nous dire adieu avant d'avoir reçu la belle médaille d'argent qui lui était destinée. Il va sans dire qu'il fut nommé *membre ordinaire* de la Société castraise.

Le 3 décembre, il communiquait à ce corps savant, dont il était déjà un des plus brillants flambeaux, une *Note sur*

la durée de l'incubation de la tortue moresque, qui fut insérée dans ses mémoires. Léonce redressait une erreur commise par Lacépéde au sujet de l'accouplement des tortues.

Ces découvertes multiples attirèrent l'attention des savants de la capitale et la *Société géologique de France*, lui adressa le diplôme de *Membre correspondant*.

Immédiatement après sa *Géologie du bassin de l'Agoût*, Léonce commença, en me prenant comme collaborateur, la *Description des Animaux que renferme le cabinet d'Histoire naturelle de la ville de Castres*. Plus tard Léonce l'intitula : *Faune du Tarn*. Mais après sa mort voulant consacrer sa mémoire, j'en ai publié une partie sous la dénomination d'*Histoire naturelle générale du département du Tarn*. (1).

Ce furent les dernières pages que nous devons à cet ami tant pleuré. Le mal faisait des progrès rapides, il lui fut impossible de reprendre la plume, la lecture même le fatiguait horriblement. Cependant, au mois de mai, Léonce sembla reprendre courage, il me pria de l'aider à classer sa collection. Hélas! ce devait être le chant du cygne; à peine ce travail fini, il s'alitait ! ....

Le 20 juin à 6 heures du soir Léonce causait comme à l'ordinaire avec moi qui ne le quittais plus, lorsqu'il s'aperçut que son père et sa mère venaient de s'éloigner de sa chambre. Il me prend la main dans une douce étreinte, me fait approcher et me dit : « Ami, je sens que la vie me » quitte, mais en grâce pas un mot à ma bonne mère : jure- » moi de continuer notre œuvre lorsque tu seras seul. A toi, » frère aimé, je lègue ce précieux héritage ! » et ses lèvres déposèrent un baiser sur mon front. Ame de Léonce Roux dans les espaces éthérés où tu habites réponds : ai-je été parjure à mon serment ? C'est toi, ami, c'est toi seul qui m'as soutenu dans mes luttes, fortifié dans mes déceptions; toi, qui guida mes pas et me conduisis comme un enfant par la main dans les sentiers abruptes de la science! toi qui m'inspires aujourd'hui pour accomplir dignement la tâche que mon amitié à toute épreuve m'a imposée : de rappeler

(1) *Histoire naturelle générale du département du Tarn* par MM. Léonce Roux Du Carla et Alfred Caraven-Cachin. — 1er fascicule, *Description des Mammifères* (1867). — 2e fascicule, *Description des Oiseaux* (1868).

ton nom béni aux vivants : ton exemple, à cette brillante jeunesse française, pour laquelle se prépare un avenir qui n'est peut-être pas sans péril !... Ange gardien de mon enfance, tu seras le soutien de mon âge mur et lorsque ma tête blanchie par les années, m'annoncera que le moment de l'émigration céleste est proche, heureux je quitterai cette terre pour venir t'embrasser !.....

Le 24 juin, à 8 heures du matin, expirait dans les bras de sa famille affolée de douleur et de moi, son ami le meilleur des hommes.

Les hommages n'ont pas manqué à sa mémoire, et nous savons que chaque année de pieuses mains viennent déposer sur sa tombe des couronnes d'immortelles.

La *Société littéraire et scientifique de Castres*, après avoir rendu un juste tribut d'éloges aux qualités de son cœur et de son esprit, décida dans sa séance du 1er juillet 1859, que l'important ouvrage de leur regretté collègue intitulé : *Géologie du bassin de l'Agoût*, serait publié dans ses *Mémoires*. (1).

Voici les lignes qu'une plume amie écrivait dans le journal l'*Echo du Tarn*, le 26 juin 1859, pour annoncer à la ville de Castres, qu'un de ses glorieux enfants venait de s'éteindre :

« Le travail était la passion de M. L. Roux, jusqu'au der-
» nier moment, il y est resté fidèle. Il a cherché en lui une
» trève à ses souffrances et peut-être un préservatif contre
» de tristes pressentiments. Tout cela ne sera pas perdu.
» M. L. Roux a donné un grand exemple ; et si les qualités,
» les mérites ou les vertus de ceux que la mort enlève, sont
» pour ceux qui les pleurent un nouveau sujet de douleur,
» ils deviennent pour tous un noble sujet d'émulation et ils
» restent comme un précieux souvenir. »

M. Alibert, le grand poète romano-castrais adressa à la *Société* ces belles strophes où il retrace la vie du jeune savant. On ne loue pas de pareilles œuvres, on les lit et l'on y trouve à côté de l'éloge de celui que l'on pleure, l'éloge de celui dont le cœur a laissé échapper des accents si touchants.

(1) *Société littéraire et scientifique de Castres.* 1 vol. p. 8 à 32.

M. Léonce Roux Du Carla

« Quand un immense cri d'immortelle victoire
» Partout à l'unisson faisait battre nos cœurs ;
» Alors que tout un peuple énivré de sa gloire
» Au pied des Appennins nous acclamait vainqueurs (1)
» La mort de son carquois secouant une flèche,
» Nous frappait loin des camps de ses coups inhumains
» Ah ! laissez-moi jeter sur une tombe fraîche
» Des fleurs à pleines mains !

» Couronnez avec moi de fleurs et de verdure
» Ce tertre qui s'élève arrosé de nos pleurs.
» Des fleurs il aimait tant la modeste parure
» Celui qui dort là-bas fauché comme les fleurs !
» A l'âge où de plaisirs la jeunesse s'énivre,
» Lui fuyant les sentiers où la foule se perd,
» Contemplait la nature, et lisait dans son livre
» A tous les yeux ouvert.

» Que de trésors cachés il étalait naguère !
» Mystérieux débris d'un monde déjà vieux,
» Que nons foulons aux pieds, qu'ignore le vulgaire,
» Et qu'il était si fier de révéler aux yeux :
» Ici dans sa prison de calcaire et d'argile,
» Le *planorbe* a frappé son avide regard ;
» Là d'un *ophidien* la dépouille fossile
» Est classée avec art.

» Pour lui l'*Ophrys* des prés dont s'enrichit la flore
» Est cent fois préférable à tout l'or des placers,
» Et la dent du *Mammout* ou du *Plesiosaure*
» A la perle qu'on pêche aux abimes des mers.
» Il fouille avec ardeur le sol qui l'a vu naître,
» Et d'un nouveau butin grossissant son trésor,
» Il n'est pas de secret qu'il ne cherche à connaître
» Dans ce sol vierge encor.

» Pauvre enfant, qui rêvais dans tes heures d'étude
» Des rêves de bonheur et d'immortalité !
» Du bonheur ici-bas la vie est le prélude ;
» On ne jouit qu'au Ciel de la réalité !
» Fantôme de la vie, oh ! qu'on aime à te suivre !
» A vingt ans, après toi qu'on se plait à courir !
» Il est si doux alors, il est si doux de vivre,
» Si triste de mourir !

(1) M. L. Roux est mort le 24 juin, jour de la bataille de Solférino.

» C'est ainsi que le front courbé par la souffrance,
» Par un sublime effort se relevait soudain,
» Alors, s'illuminant d'un rayon d'espérance,
» Il semblait au trépas jeter un fier dédain.
» Mais le temps ravageur qui sans cesse amoncelle
» Ruine sur ruine et débris sur débris,
» Reprenait l'aviron de la noire nacelle
» Pour venger son mépris.

» Et puis rien ne battait sous l'aile maternelle ;
» L'ombre ne marquait plus sur le cadran des cieux :
» Et le glas qui tintait, de sa voix solennelle
» Nous convoquait au champ des suprêmes adieux!
» Adieu Léonce, adieu, sur la terre étrangère
» Tu laisses des amis tels que tu les aimais !
» Que la terre à jamais te devienne légère,
» Adieu, repose en paix.

Une soif dévorante de savoir, un désir immense de faire faire un pas à la science ; travailleur infatigable, son intelligence d'élite lui faisait deviner ce qui devait être ; âme fortement trempée et sans ambition ; cœur d'or ; ami sincère et dévoué, tel fut Léonce ! Aussi son souvenir restera toujours gravé dans le cœur de ceux qui l'ont connu, aimé et qui, comme moi, lui doivent tout.

Castres, imprimerie du Progrès.

VILLE DE CASTRES
BIBLIOTHÈQUE
(Tarn)